

La culture du faux

Il semble y avoir un désir d'authenticité et, d'une manière, ce désir d'authenticité, on le cherche dans des choses qui ont l'air soit plus anciennes qu'aujourd'hui, soit d'une certaine façon décrépites... il existe une variété d'autres lieux romantiques, la nostalgie pour le passé etc., que certaines industries ont su nous livrer, qui nourrissent cette nostalgie pour l'authenticité et, à mon avis, ce qui est vraiment étrange à ce sujet, c'est que notre nostalgie pour l'authenticité est souvent satisfaite par des choses plutôt factices... parce que Martha Stewart et sa manière de donner un air ancien à une nouvelle maison est très, très factice, mais quand vous êtes dans cet environnement, vous ressentez cette sorte de confort qu'une maison historique dégage, même si sa construction date de l'année passée. Et Ralph Lauren y parvient lui aussi. Je m'intéresse beaucoup à cette culture du faux, qui, je pense, est offerte pour satisfaire un besoin, un vrai besoin non exprimé pour quelque chose d'authentique, et à la manière dont on accepte que le factice satisfasse notre désir d'authenticité. Je ne suggère rien pour avoir mieux : je ne dis pas qu'on devrait croire en Dieu davantage ou quelque chose du genre. Ce n'est pas tant que je m'y oppose, mais je trouve très étrange ce genre de paradoxe, un casse-tête humain. Voilà donc une autre raison qui explique pourquoi je crée des œuvres qui ont l'air si réelles, pour obliger à faire le processus. À un moment, il y a une preuve patente de la facticité, mais c'est vraiment

fascinant de voir toute la résistance qui s'exerce pour ne pas renoncer au sentiment du réel.